Bataille de Lonato – Extrait des : Batailles célébres des armées françaises (1796-1815). Ecrites à Ste-Hélène sous la dictée de l'empereur. - Editeur : E. Ardant (Limoges) – 1882 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie 2019

BATAILLE DU LONATO

3 août 1796

Bataille de Lonato, 3 août. — Le 2 août **AUGEREAU**, formant la droite, occupait Montechiaro ; **MASSÉNA**, formant le centre, était campé à Ponte-Marco, se liant avec **SORET**, qui, formant la gauche, occupait une hauteur entre Salo et Dezenzano, faisant face en arrière pour contenir toute la droite de l'ennemi.
Cependant les arrières-gardes qu'**AUGEREAU** et **MASSÉNA** avaient laissées sur le Mincio s'étaient retirées devant les divisions ennemies qui avaient passé cette rivière. Celle d'**AUGEREAU,** qui avait ordre de se réunir à Castiglione, quitta ce poste avant le temps, et revint en désordre joindre son corps.
NAPOLÉON, mécontent du général **VALETTE**, qui la commandait, le destitua devant les troupes pour n'avoir pas montré plus de fermeté dans cette occasion. Quant au général **PIGEON**, chargé de l'arrière-garde de **MASSÉNA**, il vint en bon ordre sur Lonato, qui lui avait été indiqué, et s'y établit. L'ennemi, profitant de la faute du général **VALETTE**, s'empara de Castiglione le 2 même, et s'y retrancha.

Le 3 eut lieu la bataille de Lonato : elle fut donnée par les deux divisions de **WURMSER** venues de Borghetto, et par une des brigades de la division demeurée sur Peschiera, ce qui avec la cavalerie pouvait composer trente mille hommes. Les Français en avaient vingt à vingt-trois mille ; aussi le succès ne fut pas douteux. **WURMSER**, avec les deux divisions d'infanterie et la cavalerie qu'il avait conduites à Mantoue, ne put s'y trouver.

A l'aube du jour, l'ennemi se porta sur Lonato, qu'il attaqua vivement : c'est par là qu'il prétendait faire sa jonction avec sa droite, sur laquelle du reste il commençait à concevoir des inquiétudes. L'avant-garde de **MASSÉNA** fut culbutée ; l'ennemi prit Lonato. Le général en chef, qui était à Ponte-Marco, marcha lui-même pour reprendre Lonato. Le général autrichien, s'étant trop étendu, toujours dans l'intention de gagner sur la droite, afin d'ouvrir ses communications avec Salo, fut enfoncé, Lonato repris au pas de charge, et la ligne ennemie coupée. Une partie se replia sur le Mincio, l'autre se jeta sur Salo ; mais elle rencontra le général **SORET** en front, et avait le général **SAINT-HILAIRE** en queue.
Tournée de tout côté, elle fut obligée de mettre bas les armes. Si nous fûmes attaques au centre, ce fut nous qui attaquâmes à la droite. Au jour, **AUGEREAU** aborda l'ennemi qui couvrait Castiglione, et l'enfonça après un combat opiniâtre où la valeur des troupes suppléa au nombre. L'ennemi éprouva beaucoup de mal, perdit Castiglione, et se retira sur Mantoue, d'où lui arrivèrent les premiers renforts, mais seulement quand la journée était déjà finie. Nous perdîmes beaucoup de braves dans cette affaire opiniâtre ; l'armée regretta particulièrement le général **BEYRAND** et le colonel **POURAILLES**, officiers très-distingués.
